

UTL 2020-2021,

« HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, LE VOYAGE AU CENTRE DU MONDE »

Support du cours 8

« La guerre et la paix : Mongols et Timourides, XIIIe-XVIe siècles »



La cavalerie de fer d'Alexandre, manuscrit du Chahname de Firdowsi, Tabriz vers 1335, Iran

LES MONGOLS ET L'ASIE CENTRALE

I - Genghis Khan et la conquête

Proclamé en 1206 en Mongolie « souverain universel » par le conseil qu'il réunit pour officialiser son pouvoir, Gengis Khan part à la conquête du monde. Il se tourne d'abord vers la Chine alors divisée en trois Etats. A l'issue de plusieurs offensives victorieuses, il s'impose en Chine du Nord et s'empare de Pékin en 1215, puis il entame la conquête de l'Asie centrale en 1218.

L'une des motivations de cette campagne militaire fut d'en finir avec le chah du Khorezm Ala ad-Din Muhammad (1169-1220) après l'exécution d'ambassadeurs mongols à Otrar en 1218 sur l'ordre de ce dernier. Une fois le départ donné, la progression des Mongols fut irrésistible. Après la Kashgarie (1218), ils s'emparèrent de la Transoxiane, pillèrent Boukhara et massacrèrent une grande partie des habitants de Samarcande. Enfin, la prestigieuse capitale khorezmienne de Konya-Urgench fut à son tour dévastée. La conquête du Khorezm fut finalement le prologue de celle de l'Iran quelques années plus tard. Pour le moment, Gengis Khan se replia en Mongolie, laissant à ses généraux le soin de poursuivre la conquête vers l'Occident. Il s'éteignit en Mongolie le 18 août 1227.

L'une des conséquences de la conquête mongole fut l'intégration de l'Asie centrale occidentale dans un vaste empire continental dans lequel, il est vrai, elle joua d'abord le rôle d'une province de taille modeste. Mais cet état ne dura pas. En effet, après la mort de Gengis Khan, les rivalités internes conduisirent à une division de l'Empire entre ses quatre fils, la Chine revenant à Ogödei (v. 1186-1241) pendant que le foyer ancestral - la Mongolie - était attribué au cadet Tolui (v. 1192-1232).

L'Asie centrale fut pour sa part répartie entre trois apanages. Parmi eux, l'apanage de Tchagatai (v. 1186-1241), second fils de Gengis Khan, était le plus central, il englobait les bassins du haut et du bas Sir Daria, le Zeravshan, le moyen et haut Amu Daria c'est à dire une grande partie de Ouzbékistan et de l'Afghanistan actuels. Ainsi, les grandes cités - Samarcande, Boukhara, Tachkent... - relevaient du patrimoine de Tchagatai.

Ce partage de l'Empire fut validé par la mise en place de la charge de « Grand Khan » qui représentait l'autorité suprême à laquelle les autres princes devaient se soumettre. Cependant, les règles d'attribution de ce titre n'ayant pas été fixées du vivant de Gengis Khan, les luttes de pouvoir afin d'accéder à cette dignité furent nombreuses accompagnées de longues tractations voire de conflits ouverts entre les candidats.

Il s'ensuivit que peu à peu, l'autorité du « Grand Khan » finit par connaître une érosion avant de disparaître après la mort du dernier d'entre-eux, Koubilaï (v.1215-1294), le petit-fils de Gengis Khan, l'empereur de Chine qui reçut Marco Polo à Pékin. Par contre, le découpage territorial hérité du monde mongol continua de dominer toute l'Asie centrale pour plusieurs siècles tout comme le titre de « khan » - qui sous entendait une ascendance gengiskhanide - fut porteur de légitimité politique en Asie centrale jusqu'au début du XXe siècle.

II - Chronologie des conquêtes Gengiskhanides et de ses premiers successeurs

- 1206 Temüjin, le futur Gengis Khan (v.1162-1227) commence la conquête de l'Asie
- 1206-1209 Soumission du sud de la Sibérie. Ralliement des clans de Mongolie, des Xixia et des Ouïghours à Gengis Khan
- 1211-1212 Gengis Khan s'attaque à la dynastie mandchoue des Jin et conquiert la Mandchourie
- 1214-1215 Chute de Pékin et ralliement de généraux mandchous et d'autres ethnies
- 1219-1221 Gengis Khan ravage le Khorezm du shah Muhammad qui a fait assassiner ses ambassadeurs à Otrar (Kazakhstan). La ville de Konya-Urgench est détruite
- 1221-1223 Poursuite de l'invasion vers l'Europe sous la conduite des généraux de Gengis Khan. En 1223, les Mongols écrasent les princes Ru's (Russie occidentale et Ukraine) lors de la bataille de Kalkha, une victoire qui préfigure le début de l'invasion de la Russie par les Mongols.
- 1223-1226 Gengis Khan revient en Mongolie et doit faire face à une rébellion qu'il mâte.
- 1227 Mort de Gengis Khan et de son fils aîné Jochi (1183-1227)
- 1229-1231 Ogödei, le troisième fils de Gengis Khan est proclamé empereur (grand khan). L'Iran est envahi puis occupé.
- 1235 Fondation de la capitale Karakorum (Mongolie) et déclaration de guerre aux Song du Sud.
- 1236 Batu (v.1205-1255), petit-fils de Gengis Khan, lance la campagne militaire en Europe
- 1237-1240 Conquête de la Russie, Moscou tombe en 1238 et Kiev en 1240. Raids mongols en Irak et au Cachemire
- 1241 La mort d'Ogödei sauve l'Europe de la déferlante mongole parvenue aux portes de Vienne

III - « La paix mongole »

A la fin du XIII^e siècle, l'empire mongol s'étendait sur 33 millions de km². C'était un espace immense où régnaient la paix et la prospérité et dont la réalité contrastait fortement avec l'image de terreur associée aux Mongols.

En 1264, l'Empire mongol apparaissait encore comme une « fédération » de quatre principautés mais ne regardant désormais plus dans la même direction. Pour quelques temps encore, l'illusion de l'unité persista et l'autorité de Kubilaï fut reconnue de tous. Il est vrai que ce « grand Khan » incarne encore aujourd'hui l'apogée de l'Empire mongol, un âge d'or dont Marco Polo (1254-1324) fut un témoin privilégié et dont Abul-Ghazi Bahadur (1603-1663), un historien de Khiva (Ouzbékistan), a résumé l'assurance et la prospérité dans une citation restée célèbre :

« une jeune vierge portant sur sa tête un plateau d'or pouvait aller du Levant au Couchant, des rives du Pacifique à celles de la Méditerranée, sans avoir à subir de personne la moindre violence ».

Moins que la brutalité des Mongols c'est un monde apaisé qui nous est ainsi décrit et que les historiens ont désigné sous le terme de « Paix mongole ». Un monde pacifié grâce à des frontières sécurisées, un moment privilégié appelé à durer jusqu'en 1343 et dont les premiers bénéficiaires furent les marchands et les échanges commerciaux. Qu'il s'agisse du commerce terrestre ou du commerce maritime, les caravanes circulaient avec fluidité et sans doute aussi les hommes et les idées. Il s'ensuivit des influences multiples comme par exemple celles de la Chine dans les arts iraniens et centre-asiatiques, ou celles de Byzance à la cour de Pékin !

Pour organiser un tel monde - vaste et peu peuplé - les Mongols développèrent deux administrations: une militaire et une civile et les chefs furent souvent des étrangers affectés loin de chez eux ce qui les rendait peut-être plus loyaux. La justice, le service des postes et les impôts étaient par contre du ressort des Mongols mais sur le plan religieux peu fut ordonné, la tolérance régnait et même après la conversion des khans à l'islam ou au bouddhisme, elle perdurera. Le témoignage du franciscain Guillaume de Rubrouck (1210-1293), un proche de Louis IX qui fit le voyage jusqu'en Mongolie vers 1254, est là pour nous le rappeler.

IV - L'islam des Mongols et l'Asie centrale

A partir de la fin du XIII^e siècle débuta la fragmentation irréversible de l'Empire mongol. Elle doit être associée d'abord à un bouleversement religieux et culturel marquant au sein de l'espace mongol: l'apparition d'une division entre un Ouest musulman et un Est bouddhiste. Et pour trois des quatre États gengiskhanides (Horde d'Or, Ilkhanides d'Iran, Tchagadai de Transoxiane) le passage à l'islam.

La question du processus et des motivations de cette conversion restent discutées. Ce qui est certain c'est que l'attrait de l'islam - qu'il soit conditionné ou non par l'autorité des chefs donc par le haut - a reposé en partie sur les perspectives de relations sociales, politiques et économiques qui s'offraient aux nouveaux convertis dans un espace avant tout musulman. De plus, ce mouvement vers la conversion fut appuyé moins par un prosélytisme conduit par les oulémas que par les réseaux soufis déjà très actifs en Mongolie et en Chine !

Si l'on s'intéresse à l'Etat Tchagatai (plus ou moins l'Ouzbékistan actuel), alors il faut constater qu'il fut d'abord très récalcitrant à l'islamisation. Pourtant, après le temps de la conquête et des destructions, les multiples intérêts en jeu poussèrent les chefs mongols à se rapprocher des grands centres urbains - Boukhara et Samarcande - qui étaient considérés comme des foyers de l'islam sunnites incontournables depuis la conquête arabo-musulmane (712). Ainsi, en 1260, le souverain tchagatai était déjà musulman sans pour autant avoir abandonné totalement sa culture mongole et si l'on peut discuter sur les modalités d'un islam traversé par des croyances chamanistes, il n'en reste pas moins que cette mixité a façonné l'identité musulmane de l'Asie centrale jusqu'à nos jours.

VI - La route de la soie sous les Mongols : laisser passer !

Dès le départ, le commerce est une question centrale dans la politique de Gengis Khan. Et la caravane envoyée vers l'ouest en 1218 était avant tout destinée à faciliter les contacts et les échanges, la libre-circulation des marchands. On l'a dit, c'est l'attaque de cette caravane et le massacre des ambassadeurs mongols par les officiels khorezmiens qui déclencha l'invasion de la région et décida du sort et de l'évolution historique d'une partie de l'Asie centrale.

Après la conquête, la constitution d'un ensemble démesuré et sécurisé, permit au commerce de prendre toute sa place et de s'étirer de la Chine à l'Iran, de la mer Noire au golfe arabo-persique ! Mais ce qui est nouveau dans cette affaire, ce fut l'ouverture aux Européens (les marchands italiens surtout) d'un espace qui jusqu'alors était sous la coupe des marchands musulmans. Par ailleurs, à cette époque, la voie terrestre commençait à s'affaiblir au profit de la route maritime contrôlée par les Arabes et les Persans avec pour résultat l'érosion des grands centres commerciaux comme Samarcande, Balkh, Merv... et bientôt la nécessité pour l'Asie centrale continentale de développer de nouvelles routes transversales afin de relier l'Iran, l'Inde, la Russie et la Chine.

Au fond, ce qu'a permis la « Paix mongole » c'est moins le développement d'une première globalisation dont l'espace mongol serait le terrain de jeu que la fin d'un monopole, celui d'un savoir géographique détenu essentiellement par les savants musulmans et transmis au compte goutte à l'Occident. Désormais, la fenêtre était ouverte sur d'autres peuples, sur un monde réel et situé au-delà du monde musulman : la redécouverte de la profondeur d'une Asie totalement oubliée de l'Occident depuis le VI^e siècle ! A moyen terme ce fut aussi la promesse à la fois du développement d'un fructueux commerce et d'une redistribution des cartes géostratégiques, le tout au profit des Européens.

TAMERLAN ET LES TIMOURIDES (XIVe- début XVIe)

L'histoire politique de cette période se caractérise par une succession de souverains à la personnalité très forte avec d'autres au règne beaucoup plus effacé. Elle débute en 1370 avec Tamerlan (1336-1405), c'est lui qui domine cette histoire et lui donne son nom : la période timouride (1370-1507).

L'énergie de Timur (ou Tamerlan en français), l'exaltation générée par sa forte personnalité eurent un grand impact non seulement dans le domaine militaire mais encore dans les arts et dans la culture centre-asiatique. C'est sous son règne que Samarcande passa du stade de gros bourg à celui d'une métropole et devint le « laboratoire » à partir duquel allait prendre forme ce que l'on a appelé pour les arts : « la renaissance timouride ».

En 1991, à l'heure de l'indépendance, celui qui avait été étiqueté durant l'époque soviétique comme représentant d'une féodalité guerrière et obscurantiste, a été réhabilité à son tour. Tamerlan est devenu alors l'illustre ancêtre d'une république d'Ouzbékistan voulant se replacer au centre du jeu politique dans la nouvelle Asie centrale. La réévaluation actuelle de Tamerlan a sans doute pris des libertés avec l'histoire, gommant les exactions réelles pour en faire le bâtisseur d'un Etat centralisé (Samarcande) et rayonnant, un exemple inspirant.

Pourtant, cet immense empire - de la mer Egée à la vallée de l'Indus - fut éphémère et se consuma comme un feu de paille peu après la mort de Timur (Tamerlan) sous les coups des luttes successorales de ses descendants.

Au nombre des paradoxes qui accompagnèrent son action politique, on a souvent relevé celui d'avoir avant tout combattu férocement contre d'autres musulmans, au point de les affaiblir durablement comme la Horde d'Or affaiblie au profit de la Moscovie orthodoxe. Timur aurait encore retardé la prise de Constantinople par les Ottomans (1453) en les écrasant lors de la bataille d'Ankara en 1401.

Mais qui était donc ce Tamerlan-Timur honni des Persans et chanté par Voltaire ?

I - Tamerlan (1336-1405) : le conquérant sans limites

Timur (Tamerlan) naquit le 8 avril 1336 dans la région de Kech, aujourd'hui Shahr-e-Sabz, dans l'Ouzbékistan actuel. Il était issu du clan turco-mongol des Barlas relevant du domaine gengiskhanide de Tchagatai. C'était alors l'heure de la dislocation de l'Empire mongol, les descendants de Gengis Khan se convertissaient à l'islam les uns après les autres. Le clan Barlas semble être passé du côté de l'islam dans les années 1320. De fait, le père de Timur fut un musulman pieux, comme le sera aussi son fils.

Si dans ce monde en pleine mutation, l'islamisation fut menée par les confréries soufis, la légitimité dynastique reposait toujours sur une ascendance gengiskhanide (et ce jusqu'en 1920 !) laquelle faisait défaut à notre conquérant, un souci résolu par des alliances matrimoniales. Ainsi Timur ne sera jamais un « khan » mais se contentera du titre militaire d'« amir » (commandant).

Les années 1360-1370 sont celles de son ascension vertigineuse, marquée par des états de service auprès de Tughluk Timur (+ 1363) le puissant khan du Mogholistan (Kazakhstan) avant de faire volte-face et de s'associer à Hussein, son beau-frère, qui règne sur Balkh (Afghanistan) et sa région, puis de l'éliminer en 1370. Il épouse alors l'une des veuves de son adversaire, Sarây Mulk Khâtûn, descendante de Gengis Khan et gouverne en tant qu'« amir » pour le compte d'un khan gengiskhanide fantoche. Tamerlan était un pragmatique !

Vient ensuite la série des conquêtes que nous indiquerons rapidement par ordre géographique pour nous faire une meilleure idée de l'étendue de son empire mais aussi la richesse que cela impliquait :

- 1372-1374, 1379, 1384 : campagnes dans le Khorezm qui est rendu au désert
- 1375-1390, différentes campagnes en « pays mongol » dans le Mogholistan (Kazakhstan)
- 1381, 1392-1396, campagnes meurtrière en Iran avec de grands massacres à Ispahan. Les Persans ne porteront pas dans leur coeur ce « voleur de moutons »
- 1391, 1394-1395, 1396, campagnes militaires en direction de la Volga conduisant à la ruine de la Horde d'Or
- 1392-1396, longues campagnes en Iran, Anatolie, Géorgie et jusqu'à Bagdad
- 1397-1403, campagnes de Delhi à Smyrne comme une longue balafre à travers l'Asie
- 1400-1401, lutte en Syrie, Damas est pillée et dépeuplée
- 1402, le voici en Anatolie où durant la bataille d'Ankara il fait prisonnier le sultan ottoman. Puis c'est le siège de Smyrne, l'avancée la plus à l'Ouest de Timur
- 1404, il est de retour à Samarcande et prépare sa future campagne contre la Chine
- 1405, 18 février, il meurt sur la route de la Chine à Otrar

II - Les Timourides (1405-1507)

Fondateur d'un empire, Tamerlan quitte la scène en 1405 sans laisser derrière lui de légitimité dynastique, installant confusion et dissensions chez ses descendants.

Du point de vue territorial si la Transoxiane fut le berceau de Timur, elle le restera avec en plus la Khorassan (nord est de l'Iran). Mais au cours du XVe siècle, l'empire commença déjà à se rétrécir au gré de l'émancipation de ses provinces.

On peut diviser ce « siècle timouride » en deux parties :

- de 1405 à 1469, la majeure partie de l'empire est contrôlé par les Timourides
- après 1469, rétrécissement du domaine et morcellement de la dynastie en de multiples branches

Sur le plan dynastique, des quatre fils de Tamerlan, le seul survivant aux guerres ou à la folie fut Shah Roukh (1377-1447). Il s'empara du pouvoir en 1407 et le conserva jusqu'à sa mort en 1447.

Plus cultivé et raffiné que son père, Shah Rukh n'a pas craint de se battre pour ses possessions notamment sur le plateau iranien, cependant il n'a jamais engagé aucune campagne d'expansion, il n'est donc pas un conquérant. Par ailleurs, on ne sait pas précisément pourquoi il favorisa Hérat (Afghanistan) plutôt que Samarcande en tant que capitale. Son souci de faire de cette nouvelle capitale un centre d'activités culturelles de premier ordre est cependant évident : poètes, peintres, architectes se pressaient alors à sa cour.

Mais le pouvoir absolu détenu hier encore par Timur n'était plus désormais que nominal et l'empire se fractionna en des apanages princiers à Balkk, Kaboul, Samarcande pendant que la partie occidentale de l'Iran fut conquise par les Qara-Qoyunlu, une dynastie turkmène.

Cette fragmentation fut accompagnée de luttes intestines pour le pouvoir comme le montre l'assassinat d'Ulug Beg (1394-1449), le fils et le successeur de Chah Roukh, assassiné en 1449 par Abd al-Latif, son propre fils !

Vers 1470, le paysage politique de la région est tranché avec d'un côté un prince brillant, descendant de Timur, Husayn Bayqara (1469-1506) qui contrôle le Khorassan et Hérat et écrit une nouvelle page de la renaissance culturelle timouride et de l'autre côté un souverain médiocre Sultan Ahmad (1469-1494) qui se cramponne à la Transoxiane et à Samarcande durant 27 années, menacé par les révoltes et la concurrence de son frère Umar Shaykh basé dans la vallée du Ferghana. On l'aura compris, le « siècle timouride » arrive à sa fin, son autorité est bafouée et finalement entre 1500 et 1507, la victoire militaire de Chaibani Khan (1451-1510), du clan des Ozbeg, en Transoxiane met fin à la dynastie des Timourides.

Privé du pouvoir et expulsé de Transoxiane, le dernier timouride Zahir al-Din Babur (1483-1530), descendant de Tamerlan et prince du Ferghana, fera contre mauvaise fortune bon coeur et se tournera alors vers l'Inde et le Penjab, y renversera le sultan de Dehli détesté par ses sujets et fondera l'Empire des Grands Moghols (1526-1857).

II - La renaissance timouride

En 1405, Samarcande était redevenue une ville où se concentrait un nombre élevé de savants, d'artisans, d'artistes et de commerçants. Tous avaient été attirés de gré ou déportés de force à l'issue des conquêtes vers la capitale devenue le centre politique de la renaissance timouride. Après la mort de Tamerlan, cet essor se poursuivit mais dans un contexte d'éclatement du domaine timouride en différentes principautés qui devinrent autant de foyers créatifs.

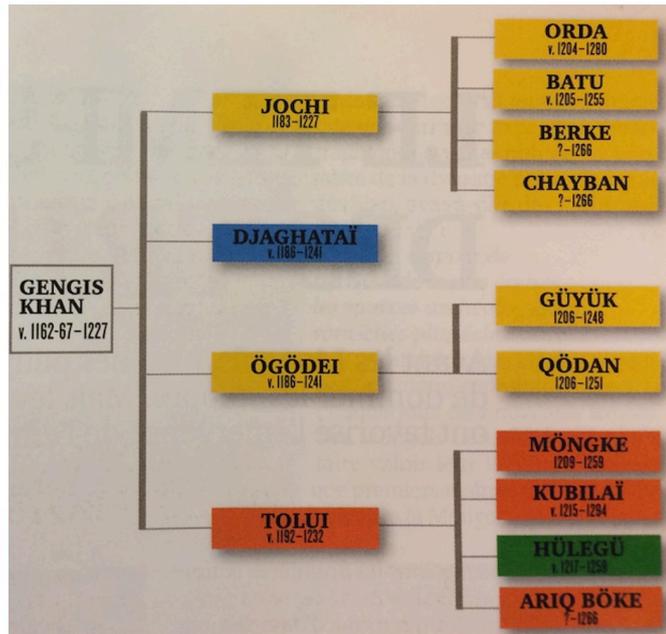
On vit alors s'épanouir les sciences (l'observatoire d'Ulug Beg à Samarcande), l'éducation et les arts (l'art de la miniature à Boukhara et à Hérat), la littérature (Alisher Navoi à Hérat) mais aussi l'affermissement d'une nouvelle langue littéraire turcique, le tchagataï qui viendra concurrencer le persan.

Dans cet élan de créativité, l'architecture tint une place particulière. Ce qui pourrait caractériser l'architecture timouride, c'est moins la création de nouvelles structures que leur monumentalisation. C'est aussi une recherche poussée au niveau de la décoration (carreaux de faïence et palette à dominante bleue) et du voûtement (arcs croisés et coupes élancées) des édifices. Cette virtuosité est visible aujourd'hui principalement dans les édifices religieux arrivés jusqu'à nous alors même que l'architecture vernaculaire a totalement disparu. On peut citer parmi les édifices les plus importants la mosquée de Bibi Khanum, la médresa Ulug Beg, la nécropole de Shah-e-Zindah, à Samarcande tout en se souvenant qu'ils ne sont qu'une petite part - certes de choix - de ce qui fut érigé durant tout le XVe siècle.

Bien sûr, on peut-être surpris par cette éclosion artistique si soudaine (un peu comme Florence au XVe siècle) mais ici comme ailleurs, elle est en réalité le fruit d'un long mûrissement favorisé par la volonté des Timourides de mettre l'art au service de la politique : « *Si vous doutez de notre puissance, regardez nos monuments* » aurait déclaré Timur !

Pour ce faire, les meilleurs praticiens furent déportés des grands foyers de culture persane (Yazd, Tabriz, Chiraz, Ispahan...) nouvellement conquis vers Samarcande. Puis, une sorte de synthèse s'opéra conduisant à la formation d'une « esthétique » timouride raffinée et ambitieuse commune grosso modo à tout l'empire. Sa fortune critique dans le temps et dans l'espace fut immense, et l'héritage le plus palpable de la culture timouride n'est pas seulement visible à Samarcande ou à Hérat, il est encore lisible à Ispahan (Mosquée du Shah) sous les Safavides, à Istanbul (palais de Topkapi) chez les Ottomans et à Agra (Tâj Mahal) dans l'Inde des grands Moghols. Et aujourd'hui en Asie centrale, on ne saurait dire si la monumentalité et parfois le démesure des bâtiments officiels tient davantage de la leçon timouride ou soviétique. Sans doute d'un peu des deux.

Portrait imaginaire de Gengis Khan (1162-1227), Taipei, Musée National du Palais, XIVe siècle



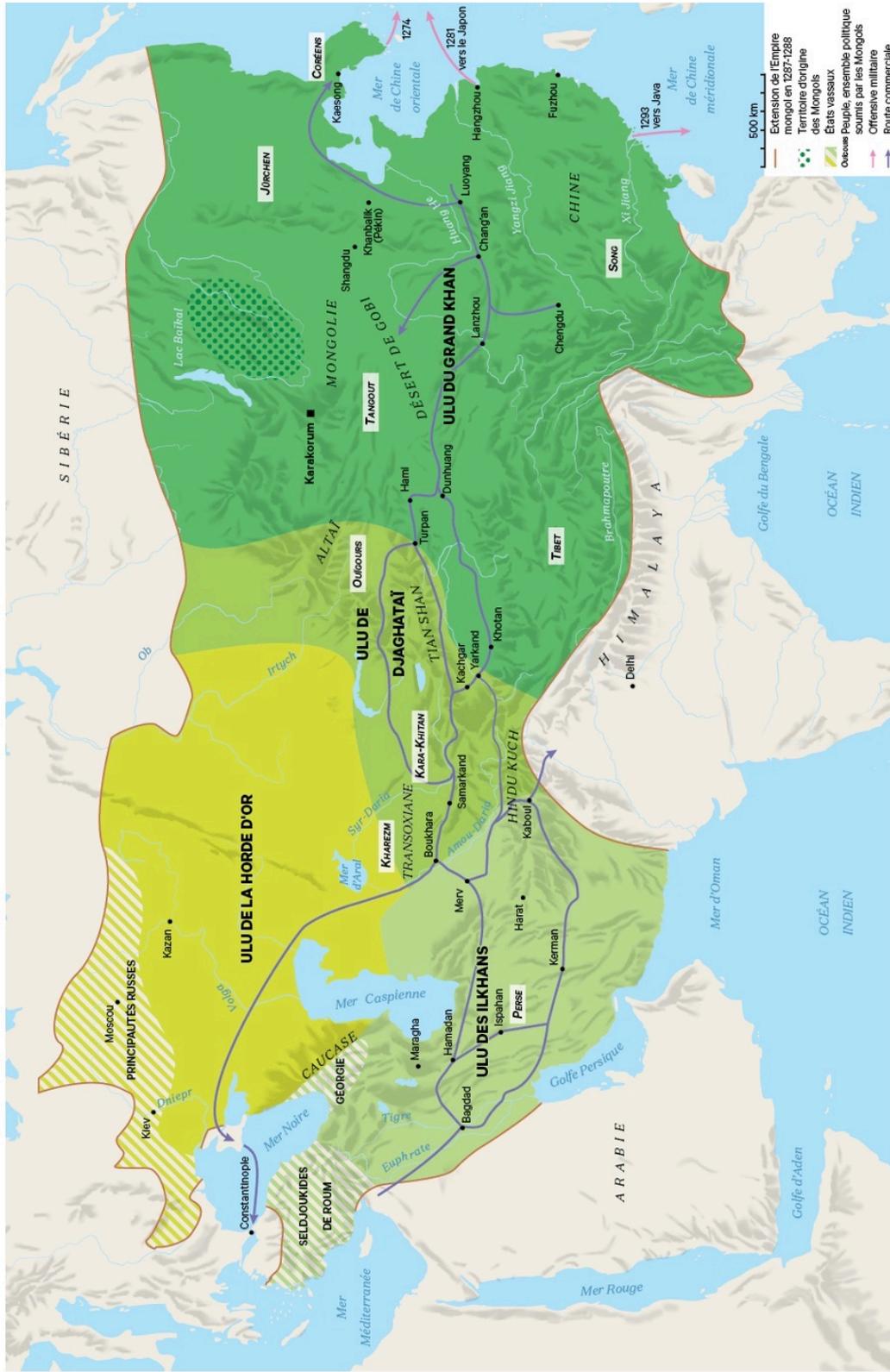
La descendance de Gengis Khan : un homme, quatre dynasties



La conquête de Bagdad par les Mongols (1258) extrait de la Somme des chroniques de Rachid al-Din, début XIVe, Berlin, Staatsbibliothek.

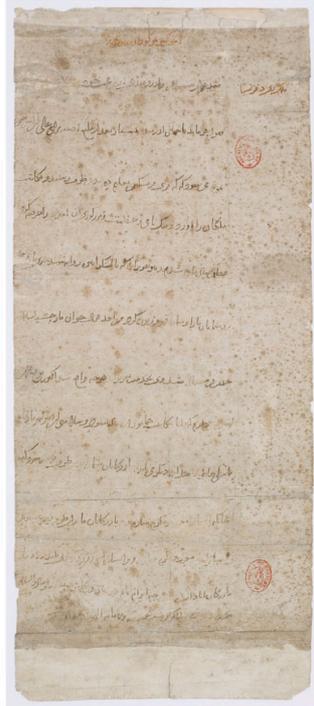


Plat iranien de Qazvin, prise d'une ville par les Seldjoukides (XIe), Washington, Freer Gallery of Art.



Les quatre dynasties mongoles ou la « Pax Mongolica » (1241-1343)

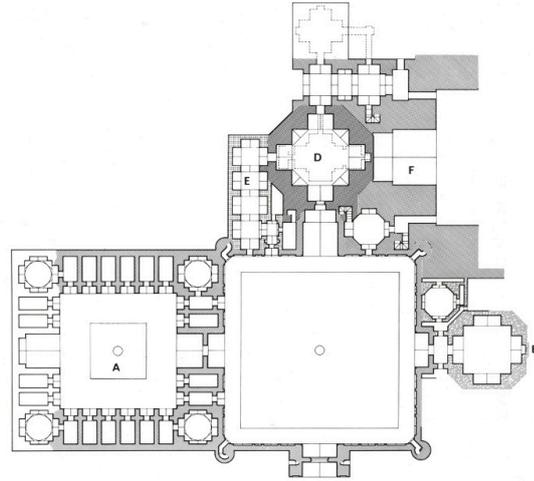
Lettre de Tamerlan à Charles VI (1368-1422), roi de France, pour l'engager à envoyer des marchands en Orient. Original en langue persane daté du 30 juillet 1402, Archives nationales



Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens par André Thevet ((1516-1590), BNF, Paris.



Vaisselle timouride et fragments de décors architecturaux (XVe siècle)

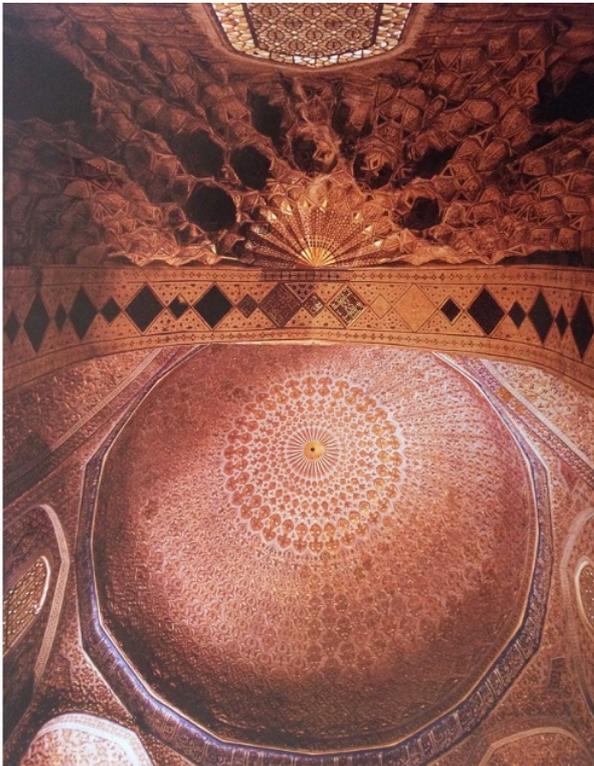


27. (Cat. No. 29A-C) Samarcande. Gur-i Amir. Plan of complex

- A madrasah
- B khanaqah
- C entrance to court
- D mausoleum
- E gallery of Uigh Beg
- F later building

Samarcande, Le Gur-i-Amir (la tombe de l'Amir), fin XIVe-début XVe

Samarcande, Le GUR AMIR, tombeau de Tamerlan et nécropole des Timourides (XVe). Le plan du complexe montre la complexité de l'ensemble pendant que la vue extérieure décrit l'alliance entre raffinement et monumentalité propre à l'architecture timouride.

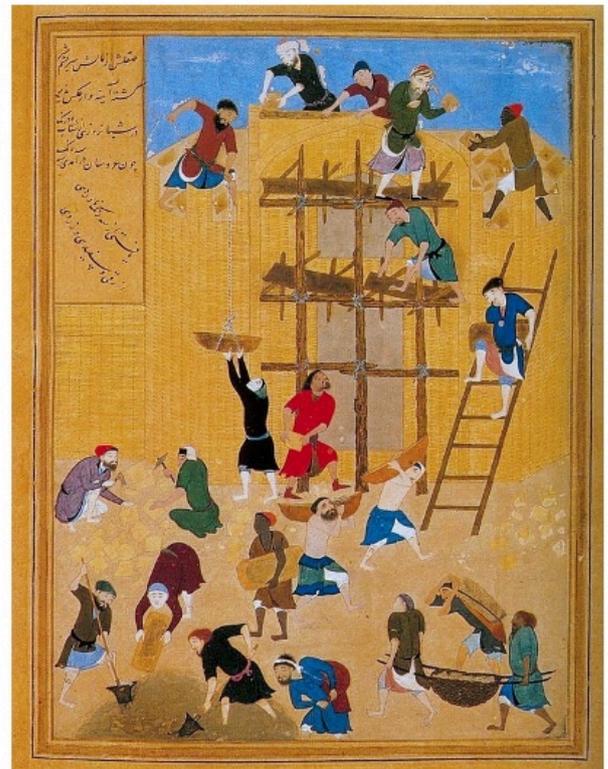
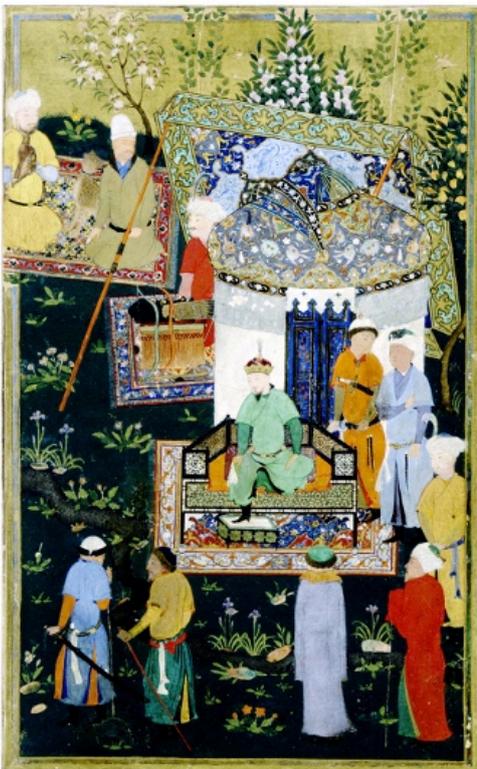


Samarcande, le Gur-i-Amir, XVe siècle, salle centrale, cénotaphes.



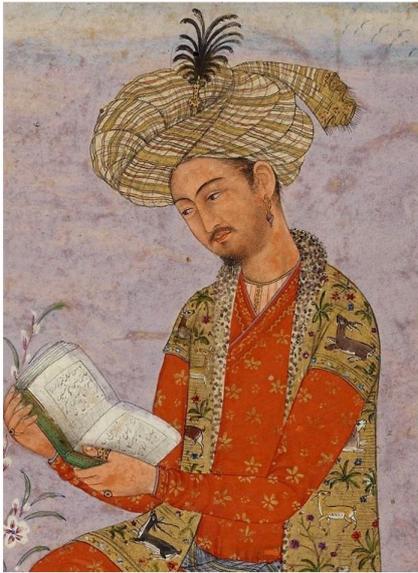


Samarcande, Nécropole de Shah-e-Zindah, fin XIVe siècle. Une parfaite illustration du raffinement de l'architecture funéraire timouride.



Hérat, Kamal od-Din Bihzad, vers 1480-1490, Timur donnant une audience à l'occasion de son accessio au pouvoir, 1467-68, Zarnameh Guarrett, Princeton & La construction du Palais de Khawarnaq, 1495, Londres, British Library

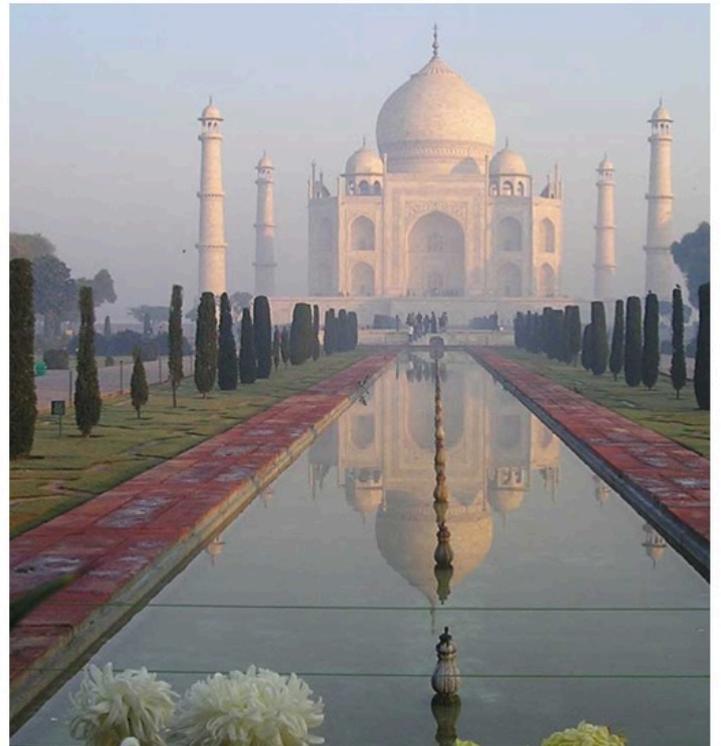
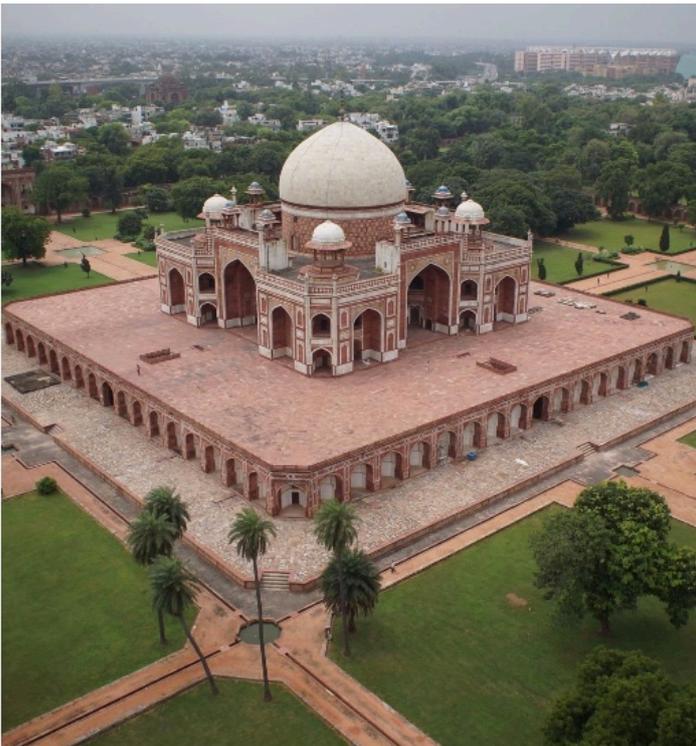
Hérat, seconde capitale des Timourides, fut un des grands foyers artistiques du XVe siècle. Sous l'autorité de Shah Rukh, puis d'Hussein Bayqara, l'art de la miniature y connut un essor remarquable sous l'impulsion notamment du peintre Bihzad qui en bouleversa les principes.



Zahir ud-din Muhammad dit « Babur »,
(1483-1530).



Kabul, Jardin de Babur



A gauche, Delhi, Jardins du mausolée d'Humayun (1508-1556), réalisé vers 1565
Agra, Taj Mahal, Shâh Jahân (1628-1658) réalisé de 1631 à 1648

Babur fut un des descendants de Tamerlan. Après la chute de la dynastie des Timourides en 1507, il résiste aux conquérants Shaybanides avant de quitter Kabul et de se replier dans le nord de l'Inde. En 1526, il défait le sultan de Delhi et fonde l'Empire des Grands Moghols. Sans être une imitation des ensembles architecturaux timourides, l'architecture moghole porte la marque de formes architecturales issues de l'Asie centrale timouride mais qu'elle dépasse et magnifie.